



Les sangliers colonisent les champs comme les villes et causent de nombreux dégâts

Environnement Pelouses retournées et trottoirs défoncés dans les villes, semis de maïs et champs de céréales dévastés dans les campagnes... Les dégâts causés par les sangliers se multiplient en Belgique.

Favorisé par de nouvelles habitudes humaines, par des conditions météorologiques fluctuantes et par ses impressionnantes facultés d'adaptation, le suidé sauvage a su conquérir en quelques décennies des portions de territoire toujours plus importantes, causant de nombreux dégâts sur son passage. "En deux décennies, en se basant sur les tableaux de chasse, on estime que les populations de sangliers ont été multipliées par trois en Wallonie", explique

Alain Licoppe, premier attaché au service public de Wallonie. Entre 2000 et 2024, le nombre de sangliers chassés annuellement est ainsi passé de 10000 à 30000.

Non content de se multiplier, l'animal s'est mis à chercher de nouveaux espaces à conquérir, toujours

plus éloignés de sa forêt natale. "En quelques années, le sanglier a colonisé de nombreux habitats. On en trouve désormais partout en Wallonie alors qu'avant, il se cantonnait au sud du sillon Sambre-et-Meuse. Idem pour la Flandre où le premier sanglier a été observé en 2006. Depuis cette date, un tiers du territoire de la Flandre a été envahi. Ça montre bien le potentiel colonisateur de l'animal", souligne M. Licoppe.

Les nouvelles pratiques agricoles ne sont pas étrangères à la dispersion de l'animal sauvage. "Naturellement, le sanglier circule sur de grandes zones. Mais depuis quelques années, on constate qu'il s'aventure toujours plus loin pour étendre son territoire. Les sangliers se retrouvent ainsi dans des zones où ils sont à couvert. C'est le cas des



terrains où l'on trouve du *miscanthus*, une plante utilisée pour produire de la biomasse et qui offre un couvert impénétrable intéressant pour le sanglier". L'impact de la chasse, notamment le nourrissage "dissuasif", est également pointé du doigt dans la hausse des populations et leurs déplacements. Les conditions météorologiques et climatiques ont elles aussi un impact.

Le sanglier s'urbanise

Après la conquête des plaines, la conquête des villes apparaît comme la suite logique de cette dispersion. "Si on commence à le chasser des prairies, le sanglier va aller coloniser d'autres endroits. Certaines familles de sangliers se sont rendu compte que les villes comportent des zones relativement calmes et se sont spécialisées dans ce nouvel habitat. Une partie des sangliers n'osent pas franchir le cap, mais d'autres s'y installent facilement. On en voit aussi qui font des allers et retours entre les milieux forestiers et les zones urbaines. C'est un phénomène qu'on observe déjà dans plusieurs villes européennes. Les effectifs de sangliers augmentent année après année et la chasse ne parvient pas à réguler les populations. Au contraire, elle perturbe les sangliers qui se trouvent dans les forêts et les pousse à aller vers les villes, où ils trouvent des réserves de nourriture insoupçonnées et une paix royale", explique-t-il. Chez nous, le premier cas d'ampleur de colonisation urbaine par le sanglier a été la ville de Seraing, mais d'autres villes wallonnes ont suivi. Depuis plusieurs années, le sanglier est par exemple bien implanté à Charleroi, où il n'hésite pas à se déplacer dans le centre de la cité.

Pour Alain Licoppe, voir l'animal prospérer à Bruxelles n'est qu'une question de temps. Des individus y ont déjà été observés à plusieurs reprises et la capitale semble

30 000

sangliers chassés par an

Entre 2000 et 2024, le nombre de sangliers chassés annuellement est ainsi passé de 10 000 à 30 000.

posséder tous les atouts nécessaires pour plaire à l'animal. Une conquête bien entamée donc mais qui ne fait ni les affaires des citoyens, qui commencent à voir leurs jardins transformés en champs de bataille, ni celles des agriculteurs qui voient leurs cultures saccagées. En 2022, le Service public de Wallonie estimait ainsi le montant des dommages causés aux cultures à 746 839 euros.

Un chiffre loin d'être exhaustif car il ne comptabilise que les dommages ayant nécessité l'intervention d'un expert. À titre de comparaison, les dégâts causés par les cerfs pour la même période s'élevaient à 74 637 euros, soit près de dix fois moins.

Des dégâts sur les écosystèmes

Aux dégâts causés dans les cultures, s'ajoutent les dommages, bien plus difficiles à évaluer, infligés par les sangliers aux écosystèmes. "Dans les forêts, les sangliers causent des dégâts aux plantations et aux jeunes arbres. Il y a aussi de la prédation sur les espèces qui nichent au sol comme certains oiseaux ou encore des batraciens et des reptiles. Une étude pointe l'impact de la surpopulation de sangliers sur la vipère péliade, une espèce qui est désormais en voie de disparition, poursuit Alain Licoppe. Pour bien faire, il faudrait que les populations de sangliers reviennent à leur niveau du début des années 2000, mais ça semble compliqué."

Maïli Bernaerts



Patrice Gilsoul élimine les sangliers qui s'aventurent à Seraing

La commune de Seraing m'a contacté pour gérer de petits problèmes de sangliers à gauche à droite. Ça a commencé en 2010 et il y en a encore, explique le sexagénaire. "On ne chassait plus dans les bois de Seraing, alors les sangliers se sont multipliés. Et comme le but des sangliers, c'est de manger, manger et encore manger, ils se sentent super bien aux abords de la ville parce qu'ils trouvent des composts au fond des jardins, des sacs avec des ordures et des gens qui les nourrissent. Le problème, c'est qu'ils vont dans les pelouses, retournent les pots de fleurs et dévastent tout sur leur passage. Ils n'ont peur de rien et on en trouve parfois carrément en plein centre", poursuit le chasseur bénévole.

Pour les habitants de la petite ville, la situation est devenue intenable. "Je n'ai pas de problème à ce que les sangliers aillent dans les campagnes, mais pas dans les propriétés privées! J'ai un jour trouvé une femelle de nonante kilos dans mon jardin. Elle était avec ses petits. Une autre fois, on a manqué, avec mon épouse, d'être chargés par un couple avec des jeunes. Depuis des années, on demande régulièrement à ce que des gens viennent nous aider", dénonce un habitant, qui a souhaité garder l'anonymat.

Dans une cour d'école

En quatorze ans, Patrice Gilsoul et son équipe composée de trois autres chasseurs ont "détruit" 2 700 individus. "Le plus gros sanglier que j'ai abattu pesait 180 kilos. J'en ai encore abattu un il y a deux jours, mais il était plus petit. Sinon, on m'a déjà appelé pour un rassemblement de quinze sangliers sur une même pelouse."

Le chasseur se souvient d'une intervention particulièrement délicate menée dans une école. "J'ai un jour été

appelé par l'école des Bouleaux. Un sanglier de cent kilos avait bousculé une vieille dame et surpris un homme qui s'est mis à crier. Son cri a effrayé le sanglier, qui a traversé la cour de récréation pour trouver refuge dans un rosier. On n'osait pas lâcher les petits dans la cour tant que le sanglier était là. Ils sont tous restés en classe le temps de l'intervention."

Des interventions délicates

Pour les chasseurs, les interventions en milieu urbain sont particulièrement périlleuses. "On n'y arrive pas toujours. On tire avec des armes puissantes, il faut du sang-froid. Quand c'est dangereux, j'y vais toujours moi-même. Je me souviens d'une intervention pour un sanglier qui s'était réfugié dans une maison. Pour pouvoir l'abattre, j'ai dû faire en sorte qu'il me charge pour le faire sortir de la maison et pouvoir l'atteindre sans risquer de faire de dégâts."

Ces opérations souvent impressionnantes ne font d'ailleurs pas l'unanimité auprès des habitants de la petite ville. "Des gens nous traitent d'assassins. Mais dans 80% des cas, on est plutôt bien reçus. On n'est pas des cow-boys. On est discrets et il y a des règles à respecter. La sécurité passe avant tout le reste. On a de temps en temps des ratés, mais il n'y a jamais eu aucun blessé humain."

En quinze ans, l'action du chasseur, couplée à d'autres moyens a permis de réduire drastiquement les dégâts causés par les sangliers dans la ville, mais la vigilance reste de mise. "Si les visites de sangliers deviennent récurrentes, il faut agir. C'est la seule solution pour que ça ne devienne pas ingérable."

M. Be.

"Des gens nous traitent d'assassins. Mais dans 80% des cas, on est plutôt bien reçus. On n'est pas des cow-boys. On est discrets et il y a des règles à respecter. La sécurité passe avant tout le reste."

Patrice Gilsoul

Ce chasseur bénévole est régulièrement chargé de la destruction de sangliers problématiques par la commune de Seraing.



Après la conquête des plaines, la conquête des villes apparaît comme la suite logique à la dispersion des sangliers.